

MIDI-PYRENEES PATRIMOINE, 2008 ;

L'EXPOSITION « RESISTANCES » A L'ABBAYE DE L'ESCALADIEU

Fiasco, ratage, naufrage... ce sont les premiers mots qui viennent à l'esprit de l'historien en sortant de la nouvelle exposition –intitulée « RésistanceS »- organisée à l'abbaye de l'Escaladieu par le Conseil général des Hautes-Pyrénées.

Cette entreprise est un naufrage complet. Complet. Le concept qui a servi de base à l'exposition, celui de « résistance », qui désigne aussi bien des attitudes conservatrices que des comportements de défense, ne saurait être regardé comme une valeur universelle et positive ; elle est, au contraire, relative et conjoncturelle. Aussi, tenter de démontrer que la population haut-pyrénéenne a toujours été, depuis le début du XIXème siècle, animée d'un esprit de résistance est chimérique. Vouloir associer des manifestations aussi disparates -dans les motivations de leurs protagonistes et dans leurs contextes- que les révoltes paysannes de la première moitié du XIXème siècle, l'opposition à l'occupation allemande pendant la Seconde guerre mondiale, les initiatives syndicales des ouvriers de l'Arsenal de Tarbes pour éviter la fermeture de l'établissement, et les actions menées par des habitants de la vallée du Louron contre l'installation d'une ligne à haute tension, constitue un non-sens historique et atteint même le ridicule. En associant le brigand Pelot et le résistant Francis Pottier, on est plus proche de la bande dessinée –du style Astérix en Bigorre- que de l'Histoire.

Sur le plan scénographique, l'exposition est également un désastre. Une dominante majeure : du texte, des panneaux et des panneaux de texte ! ; les mêmes mots répétés comme des slogans : résistance, lutte, révolte... ; six mannequins habillés, un peu de gazon synthétique avec quatre fleurettes... ! Aucune inventivité ; aucun effort pour s'adapter aux lieux, ni au thème d'ailleurs, contrairement à ce qu'avaient su faire les auteurs de l'exposition précédente sur « les Républicains espagnols ».

Mal éclairée, glaciale, à moitié vide, la grande nef de l'abbaye qui accueille le public, est vraiment sinistre. La partie la moins contestable et la plus convaincante est celle consacrée à la Seconde guerre mondiale, où figurent quelques photos peu connues.

Les enseignants ne sont-ils pas déjà assez embarrassés par les différentes mémoires qui brouillent l'Histoire, pour qu'une institution comme le Conseil général utilise les deniers publics à fabriquer et à imposer une mémoire de plus?

Jean-François Soulet¹
